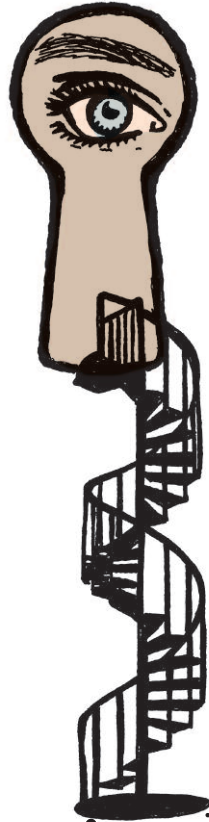


Théâtre du Rond-Point

service de presse Hélène Ducharne 01 44 95 98 47 helene.ducharne@theatredurondpoint.fr

Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr

contact presse compagnie Agnès Lupovici 01 45 49 33 12 / 06 84 64 69 80 agneslupo@orange.fr



La Petite Pièce en haut de l'escalier

de **Carole Fréchette**

mise en scène
Blandine Savetier

avec
**Catherine Baugué, Marie-Laure Crochant
Eve Gollac, Laurent Meininger, Amandine Pudlo**

9 janvier – 15 février, 21h

générales de presse 9, 10, 13, 14 et 15 janvier à 21h

La Petite Pièce en haut de l'escalier

de Carole Fréchette
publiée aux éditions Actes Sud-Papier

mise en scène Blandine Savetier

avec dans le rôle de
Jocelyne Catherine Baugué
Jenny Marie-Laure Crochant
Grâce Eve Gollac
Henri Laurent Meininger
Anne Amandine Pudlo

scénographie/installation Emmanuel Clolus
lumières Laïs Foulc
compositeur François Marillier
costumes Sabine Siegwald
assistant à la mise en scène Grégoire Aubert
collaborateur artistique Waddah Saab
administration Ana da Silva Marillier

production déléguée Théâtre National de Bretagne/Rennes
coproduction Cie Longtemps je me suis couché de bonne heure, Théâtre du Rond-Point
avec le soutien du JTN et de l'ARCADI
Ce texte a été commandé par le Comité de lecteurs du TNB
remerciements à Théâtre Ouvert
création du 11 au 15 novembre 2008
au Théâtre National de Bretagne / Festival Mettre en scène

contact presse Agnès Lupovici
01 45 49 33 12 / 06 84 64 69 80
agneslupo@orange.fr

Théâtre du Rond-Point - salle Jean Tardieu (176 places)

9 janvier – 15 février, 21h
relâche les lundis et le 11 janvier

générales de presse 9, 10, 13, 14 et 15 janvier à 21h

plein tarif salle Renaud-Barrault 28 euros
tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 20 euros / plus de 60 ans 24 euros
demandeurs d'emploi 16 euros / moins de 30 ans 14 euros / carte imagine R 10 euros

réservations au 01 44 95 98 21, au 0 892 701603 et sur www.theatredurondpoint.fr



Entretien

Cette pièce de Carole Fréchette offre d'étranges ressemblances avec *Barbe Bleue*. S'agirait-il d'une relecture du conte ?

Certes on peut considérer qu'il s'agit d'une réécriture contemporaine de *Barbe Bleue*, mais c'est aussi beaucoup plus que cela. Il y a, par exemple, cette idée du bonheur impossible, inaccessible, même là où pourtant toutes les conditions semblent réunies pour être heureux. Grâce, l'héroïne de la pièce vit un conte de fées. Mais derrière l'apparence, le palais aux pièces innombrables, l'argent qui coule à flot, etc., quelque chose est là qui menace ce bonheur peut être trop clinquant. Carole Fréchette entretient une relation ludique avec le conte d'origine. Henry, le mari de l'héroïne, n'est pas tant un aristocrate qu'un parvenu par exemple. Il étale sa richesse, il frime, son langage est assez trivial et quand il part en voyage ce n'est pas pour Venise mais pour Dubaï. Ce texte n'est surtout pas à prendre au premier degré.

Et puis il y a, bien sûr, la fameuse « petite pièce », la seule du palais dont l'entrée est interdite...

C'est une parabole. Il y a cet interdit qui cache forcément quelque chose et qui en même temps excite la curiosité. L'écho lancinant du péché originel, la curiosité. Et cela devient une obsession. Qui dit secret, dit volonté de savoir, de découvrir ce qui est dissimulé. Mais ce qu'elle découvre derrière la porte ne résout pas l'énigme, au contraire. Cela pourrait être la part d'ombre d'Henry. Son double caché, comme un fantôme de lui-même, une trace de ses fautes passées, sa douleur ou la douleur du monde ou encore la douleur d'être un homme. Et puis il y a les autres personnages de la pièce : Jocelyne, la mère de Grâce, Anne, sa sœur... Or ces personnages sont toujours présents dans la tête de Grâce, comme s'ils communiquaient par télépathie. Ou comme si elle était folle ou en train de faire un cauchemar. Il y a un rapport ambigu avec la mère. Anne serait celle qui lui a résisté. Elle s'occupe de la souffrance humaine, travaille dans l'humanitaire. Grâce vit dans le luxe, mais n'est pas heureuse. La pièce renvoie aussi à une pensée mythique, irrationnelle. À l'enfance aussi, quand on est enfant, on ressent les choses différemment sur un mode qui relève du symbolique.

« Qu'est-ce qu'il y a en haut ?
Qu'est-ce qu'il y a derrière la
porte ? »

« Une petite pièce, c'est tout...
un débarras... »

« Est-ce qu'on va voir ?.. Tu
m'as dit que tu me faisais tout
visiter... »

« Mais cette pièce-là...
J'aimerais mieux que tu y ailles
pas... »

« Pourquoi ? »

« Parce que... c'est plein de
cadavres. »

Notes

Portée par un style simple et léger, *La Petite Pièce en haut de l'escalier* plonge dans les profondeurs des pulsions humaines. La poésie qui la baigne appartient au domaine de l'enfance mais elle nous renvoie aussi à Pandore ouvrant la boîte des malheurs humains et à Ève mangeant le fruit interdit de l'arbre de la connaissance.

Pourquoi Grâce, et bien d'autres femmes avant et après elle, éprouvent-elles le besoin de transgresser les limites des interdits intimes, de fouiller les tréfonds de la douleur humaine, celle d'Henri son mari ? Toutes les douleurs sont-elles bonnes à connaître ? Sommes-nous capables de les porter ? Mais comment pourrions-nous vivre en les ignorant ? Il ne saurait y avoir de réponse à ces questions qui ne sont d'ailleurs pas seulement affaire de femmes. Le mystère restera entier et la vie continuera, plus forte que tout. Ce n'est pas la moindre des beautés de la pièce de Carole Fréchette.

Tout dans cette « petite pièce » balance entre intérieur et extérieur. Entre Grâce qui sonde les espaces subconscients de la vie et sa sœur Anne qui soigne les blessures physiques des hommes. Entre le désir frénétique d'Henri de jouir de son luxe et l'angoisse de sa chambre obscure. Entre l'inquiétante réserve de Jenny la bonne et sa naïve aspiration à se faire couvrir de bijoux. Entre les répliques, les monologues intérieurs et les didascalies subtilement confondues dans la bouche et l'esprit des protagonistes.

À l'instar des meilleurs contes, et de *Barbe Bleue* dont elle est une réécriture, la pièce de Carole Fréchette repose sur une intrigue savamment tissée qui nous tient en haleine d'un bout à l'autre. Mais, plus qu'une habile transposition contemporaine du célèbre conte de Perrault et toutes les versions littéraires et musicales qui lui ont succédé, elle en renouvelle l'expression et en dévoile des richesses inexplorées. Elle l'enrichit de protagonistes saisissants de vérité, tout comme le sont les relations entre Jocelyne la mère et ses filles, entre les deux sœurs, entre les maîtres de la maison et la servante.

Pareille à Grâce fascinée devant la porte de *La Petite Pièce en haut de l'escalier*, je suis portée vers la pièce de Carole Fréchette par une pulsion venue de l'enfance, de ce temps où la vie précédait la connaissance, où les vraies larmes n'avaient pas encore fait place à la mélancolie. Un temps aussi où le théâtre intérieur pouvait recéler naturellement tout le monde extérieur. C'est de cela qu'il sera question dans la mise en scène de cette « petite pièce », plus grande que son titre et la belle simplicité de sa forme ne pourraient le faire croire.

BLANDINE SAVETIER, MAI 2008

Carole Fréchette

Carole Fréchette est québécoise et vit à Montréal. D'abord formée comme comédienne à l'École Nationale de Théâtre du Canada, elle a fait partie du Théâtre des Cuisines jusqu'au tournant des années 1980. Parallèlement, elle a touché à plusieurs facettes de l'activité théâtrale : enseignement, organisation de festivals, critiques, etc. Son premier texte solo, *Baby Blues*, a été créé à Montréal en 1991. Elle est l'auteur de douze pièces, dont *Les Quatre Morts de Marie*, *Les Sept Jours de Simon Labrosse*, *La Peau d'Élisa*, *Violette sur la Terre*, *Le Collier d'Hélène*, *Jean et Béatrice*. Son théâtre, traduit à ce jour en quinze langues, est joué partout à travers le monde.

Elle a également écrit deux romans pour adolescents, diffusés eux aussi en plusieurs langues. Certains de ses textes ont été produits à la radio en France, en Belgique, en Suisse et en Allemagne. Ses pièces *Les Sept Jours de Simon Labrosse* ainsi que *Jean et Béatrice* ont été adaptés pour la télévision. Un court métrage a été tiré des *Sept Jours de Simon Labrosse*, et *Le Collier d'Hélène* est en cours d'adaptation pour le cinéma.

Ses œuvres ont été saluées par de nombreuses récompenses, au Canada et à l'étranger. Notamment : sa pièce *Les Quatre Morts de Marie* a reçu le Prix du Gouverneur Général en 1995 ainsi que le Prix Chalmers, en 1998, lors de sa création en version anglaise à Toronto ; en 2002, la SACD lui décernait le Prix de la Francophonie pour souligner son rayonnement dans l'espace francophone ; elle recevait, la même année, à Toronto, le Prix Siminovitch, la plus importante récompense en théâtre au Canada ; sa pièce *Le Collier d'Hélène* lui a valu en 2004, en France, le Prix Sony Labou Tansi.

Très active dans le milieu théâtral québécois, elle a présidé, de 1994 à 1999, le conseil d'administration du Centre des auteurs dramatiques, un organisme voué au développement et à la promotion de la dramaturgie québécoise actuelle.

Son théâtre est généralement publié chez Leméac / Actes Sud-Papiers.

Elle a écrit *La Petite Pièce en haut de l'escalier* dans le cadre d'une commande du comité de lecteurs du Théâtre National de Bretagne - Rennes.

Blandine Savetier

Après des études d'arts plastiques (Beaux-Arts / Atelier Nicolas Poussin 1999) et une maîtrise de théâtre avec Claude Buchwald (Université Paris VIII), elle suit les master classes d'Anatoli Vassiliev à Paris et à Moscou et intègre l'Unité Nomade de formation à la mise en scène au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Dans ce cadre, elle suit le travail de Krystian Lupa, André Engel et Bob Wilson ainsi qu'une formation technique et artistique au Théâtre National de Strasbourg.

En 2002, elle signe sa première mise en scène, *Stabat Mater Furiosa* de Jean Pierre Siméon, au Théâtre Odéon Nord à Bruxelles et tournée à Paris, Pierrefonds, Beyrouth, Saint Etienne. En 2005, elle crée *L'Assassin sans scrupules* de Henning Mankell à Bruay la Buissière, puis tournée à Liège, Paris, Lille, Blanc Mesnil, en tournée cette saison à Viry Châtillon, Béthune et Toulon. Elle met en scène en novembre 2005 *Le Marin* de Pessoa à l'École du Théâtre National de Bretagne. En 2007, elle met en scène *Le Président* de Thomas Bernhard à la Comédie de Béthune et au Théâtre National de la Colline à Paris. En 2007-2008, elle adapte et met en scène *On n'arrête pas le progrès*, à Béthune et dans le Nord Pas de Calais, un spectacle d'appartement, créé à partir de textes et de chansons qui questionnent la notion de progrès, en tournée cette saison. Elle a dirigé des ateliers de jeu à l'École du Théâtre National de Bretagne, au Théâtre National de Belgique, à la Comédie de Béthune, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon et à l'École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre du Nord à Lille.

Avant de se lancer dans la mise en scène, elle a travaillé comme collaboratrice artistique, avec Stanislas Nordey, Thierry Roisin, et Richard Brunel, elle a été également assistante à la mise en scène d'Adel Hakim et Claude Merlin. Comme comédienne, elle a travaillé en Belgique et en France, notamment avec Claude Buchwald, Stanislas Nordey, Sumako Koséki, Thierry Salmon, Marc Liebens.

Elle est co-réalisateur d'un documentaire *De l'Altay en Turquie* une épopée kazakhe.

Catherine Baugué (Jocelyne)

Elle commence avec l'atelier du Théâtre du Radeau, puis participe dès le début aux ateliers de Didier-Georges Gabily. Elle est un des membres fondateurs avec Didier Georges Gabily aux côtés de Jean-François Sivadier et Yann Joël Collin, de ce qui deviendra le Groupe T'Chang !

Elle se forme en parallèle à l'École du Théâtre National de Chaillot dirigé par Antoine Vitez. Elle suit deux masterclass avec Anatoli Vassiliev.

Elle joue dans la plupart des spectacles de Didier Georges Gabily. Elle joue également sous la direction de François Tanguy (*Mon Isménie* de Labiche, *Maitre Puntila et son valet Matti* de Brecht), Antoine Vitez (*Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais), Jean-Marie Villégier (*Le Fidèle de Larivey*), Michel Dubois (*Un ciel pâle sur la ville de Fix*), Bernard Sobel (*Crave* de Sarah Kane, *Bad Boy Nietzsche* de Foreman), Gino Zampieri (*Arlequin valet de deux maîtres* de Goldoni), Françoise Delrue (*Mademoiselle Braun* de Ulrich Hub, *Batailles* de Rainald Goetz, *Rose, la nuit australienne* de Nadine Renaude), Blandine Savetier (*L'assassin sans scrupules* de Henning Mankell), Nadia Vonderheyden (*Médée* de Sénèque), Vincent Goethals (*Salina* de Laurent Gaudé), Laurent Hatat (*Dissident il va sans dire* de Michel Vinaver).

Marie Laure Crochant (Jenny)

Elle suit une formation à l'École du théâtre National de Bretagne dirigé par Stanislas Nordey, de 2000 à 2003. Elle joue dans les spectacles de Stanislas Nordey (*Atteintes à sa vie* de Crimp, *L'Humanité* de Stramm) et d'Anne Théron (*La Religieuse* de Diderot). En 2004, elle reçoit le prix Jean-Jacques Gautier de la révélation théâtrale de l'année pour *La Religieuse*. Sous la direction d'Ilka Schonbein, elle joue dans *Le Voyage d'Hiver* d'après Schubert. Elle joue également dans *Pièces d'Identité*, écriture et mise en scène de Roland Fichet. Sous la direction de Luc Bondy, elle joue dans *Viol* de Botho Stauss, de Robert Cantarella (*Sainte Jeanne des Abattoirs* de Brecht et *Ça va de Minyana*) de Régine Chopinot (*Cornucopia*), de Patricia Alliot (*Le Sang des Rêves*, adaptation pour la scène de *Sang et Stupre au lycée* de Kathy Acker).

Eve Gollac (Grâce)

Elle est formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Puis, elle joue sous la direction de Jean-Michel Rabeux (*Le Balcon ou à peu près* d'après Jean Genet), de Yann-Joël Collin (*La Cerisaie* d'Anton Tchekhov), Julie Brochen et Françoise Rondeleux (*Travaux sur Brecht*), Blandine Savetier (*Le Jugement dernier d'Horvath/maquette*), d'Olivier Coulon-Jablonka (*Calderon* de Pasolini, *Mauser* de Müller, *La Décision* de Brecht, *Les Illusions vagues d'après La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Des Batailles* d'après Pasolini), de Thierry Roisin (*Crave* de Sarah Kane), Gianpaolo Gotti (*Les Démons* d'après Dostoïevski).

Au cinéma, elle joue le rôle principal dans *La Princesse est indisposée, elle ne reçoit personne*, réalisation de Gabrielle Reiner ainsi que dans *Monsieur Morimoto* réalisé par Nicola Sornaga, long métrage sélectionné dans la Quinzaine des Réalisateurs, Festival de Cannes 2008.

Laurent Meininger (Henri)

Après une formation à l'École Nationale Supérieure de Saint Etienne, il joue sous la direction d'Émilie Valentin dans *Castelet en jardin*, de Julie Brochen et Annie Lucas (*Naissances du Nouveau Monde I*), de Stanislas Nordey (*Porcherie* de Pasolini, *Violences* de Didier-Georges Gabily, *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Cris* de Laurent Gaudé, *Électre* d'Hugo von Hofmannsthal, *Incendies* de Wajdi Mouawad), de Cédric Gourmelon (*Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert), de Robert Cantarella, d'Annie Lucas (*Naissances/Chaos du Nouveau Monde II*, *L'Africaine* de Roland Fichet), Richard Brunel (*Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen), Thierry Roisin (*Chantier Novarina*), Laurent Pelly (*Le Roi Nu* d'Evguéni Schwarz).

Amandine Pudlo (Anna)

Elle suit une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Puis, elle joue sous la direction de Jean-Michel Rabeux (*Le Balcon ou à peu près* d'après Jean Genet), Yann-Joël Collin (*La Cerisaie* d'Anton Tchekhov), Julie Brochen et Françoise Rondeleux (*Travaux sur Brecht*), Olivier Coulon-Jablonka (*Calderon* de Pasolini, *Mauser* de Muller, *La Décision* de Brecht), Valéry Warnotte (*Trachée* d'Olivier Coyette, *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, *Le livre de Monelle* de Marcel Schwob), Sylvain Creuzevault (*Baal* de Brecht, *Fœtus*), Hélène Vincent (*Van Gogh à Londres* de Nicholas Wright).

Au Cinéma, elle est sélectionnée pour les Talents Cannes/Adami 2008, dans *Bientôt j'arrête*, un long métrage de Léa Fazer, *Le Nouveau Protocole*, long métrage de Thomas Vincent.

actuellement

Renaud-Barrault

Un garçon impossible

de Petter S. Rosenlund

mise en scène Jean-Michel Ribes
avec Eric Berger, Isabelle Carré
Jean-Yves Chatelais, Micha Lescot
Hélène Viaux

20 janvier – 28 février, 21h

Tous les Algeriens sont des mécaniciens

de Fellag

avec Fellag et Marianne Épin
23 janvier – 15 février, 18h30

actuellement

Tardieu

La Petite Pièce en haut de l'escalier

de Carole Fréchette

mise en scène Blandine Savetier
avec Catherine Baugué
Marie-Laure Crochant
Eve Gollac, Laurent Meininger
Amandine Pudlo

9 janvier – 15 février, 21h

Ô Carmen

de Olivier Martin-Salvan

Anne Reulet-Simon et Nicolas Vial
mise en scène Nicolas Vial
avec Oliver Martin-Salvan
et Aurélien Richard
22 janvier – 28 février, 18h30

actuellement

Topor

Motobécane

de et avec Bernard Crombey
d'après *Le Ravisseur*
de Paul Savatier
avec la complicité de
Maurice Bénichou

13 janvier – 15 février, 20h30

